

CE QUI NOUS REGARDE

Conception et mise en scène : Myriam Marzouki

Dramaturgie : Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin

A partir de textes de Alain Badiou, Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet, Virginie Despentes, Pier Paolo Pasolini, Saint-Paul, Sébastien Lepotvin et Myriam Marzouki

Remerciement à Bruno Nassim Abouddrar

1. PROLOGUE (voix off et vidéo-projection de photos)

Une femme âgée porte un foulard noir très serré. Un visage de femme iranienne après la révolution islamique de Khomeiny ? Non, nous sommes en URSS dans les années 60. Mon arrière-grand-mère ukrainienne, Olga, dans son village près de Kiev, pose à côté de son mari lui aussi coiffé.

Sur presque toutes les photos que je retrouve, d'autres femmes, amies du village et membres de la famille, presque aucune n'est « en cheveux »...

Sur cette photo, en arrière-plan, Barbara, ma grand-mère. Elle doit avoir près de 20 ans, un peu avant 1940. C'est une des dernières images d'elle en Ukraine. Peu de temps après, elle sera déportée par les Allemands, dans un camp de travail près de Mannheim, elle y rencontrera mon grand-père, alsacien, qui faisait son Service du travail obligatoire. Arrivée en Alsace en 1945, elle n'est plus retournée en Ukraine, elle a appris l'alsacien, est devenue française mais n'a jamais parlé le français. Dans tous mes souvenirs d'enfance, je ne l'ai jamais vue, été comme hiver, sortir faire ses courses, à pied, sans son fichu noué sous le menton.

De l'autre côté de ma famille, Aziza, ma grand-mère paternelle tunisienne. Parmi les rares photos d'elle, celle-ci, prise le jour de son mariage, dans les années 40 : elle aussi a les cheveux dissimulés. Son visage est visible. Elle n'était pas une femme voilée, mais une femme avec une coiffe qui, pour sortir, se couvrait les cheveux et le corps avec un *sefsari*, la grande étoffe blanche traditionnellement portée en Tunisie.

Là, nous sommes en 1977, ma mère me porte dans ses bras.

Et je réalise qu'elle aussi a couvert ses cheveux. Elle porte un petit foulard, noué dans la nuque, comme beaucoup de femmes le faisaient dans les années 70, par coquetterie, ou peut-être par une habitude ancienne qui n'avait pas disparu.

Française et Tunisienne, je suis née de ces pays qui auraient pu ne jamais être liés, de ces familles tissées ensemble par les événements de l'histoire, comme le sont tant de vies humaines. Je suis au point d'intersection des trajectoires de ces femmes qui ont en commun non pas d'avoir été *voilées*, le terme me semble anachronique, inapproprié, mais d'avoir dissimulé leurs cheveux comme une pratique quotidienne, silencieuse, inscrite dans l'ordre des choses simples de l'existence.

Ces tissus, foulards, fichus, *sefsari*, coiffes, que je retrouve sur presque toutes les images et souvenirs conservés de mes aïeules, tissent un lien sensible et charnel avec ces nouvelles figures, images de la « femme voilée » en France, dont je suis pourtant si éloignée.

Féministe et athée, je me sens malgré moi liée par des fils invisibles à ces corps de femmes qui se couvrent d'une manière ou d'une autre. Et c'est pour ces raisons, infimes, personnelles, ambiguës, souterraines, que je décide de faire ce spectacle.

2. LA BOXEUSE VOILÉE : what you see is what you see , chorégraphie et musique

3. MADELEINE PÉNITENTE & ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

- Image scénique de la Madeleine Pénitente et jeu à l'avant-scène sur le texte

Tout homme qui prie ou prophétise la tête couverte fait affront à son chef. Mais toute femme qui prie ou prophétise tête nue fait affront à son chef ; car c'est exactement comme si elle était rasée. Si la femme ne porte pas de voile, qu'elle se fasse tondre ! Mais si c'est une honte pour une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle porte un voile ! L'homme, lui, ne doit

pas se voiler la tête : il est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête la marque de sa dépendance, à cause des anges. Pourtant, la femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme, devant le Seigneur. Car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme naît de la femme et tout vient de Dieu. Jugez par vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être voilée ? La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas qu'il est déshonorant pour l'homme de porter les cheveux longs ? Tandis que c'est une gloire pour la femme, car la chevelure lui a été donnée en guise de voile.

4. LES ÉPOUX SALAFISTES : avec la vidéo-projection de la photo du journal Le Monde et du tableau des Epoux Arnolfini de Van Eyck

Johanna : *interpelle furieusement Rodolphe en néerlandais (dialogue à écrire et fixer avec/par Johanna) et l'interrompt*

Rodolphe : ouais ouais je sais... (*Jo parle toujours*) je sais, mais c'est pas de moi ! c'est Saint-Paul ! Waël : dis-lui que c'est pas de moi mais de Saint-Paul !

Johanna : *[commentaire & question en NEERL]*

Rodolphe : euh... Saint Paul... c'est un compagnon de Jésus... Il a écrit une lettre pour les habitants de Corinthe

Johanna : *[commentaire & question en NEERL]*

Rodolphe : ouais ouais, il s'intéresse aux tenues des femmes... Et aussi au mariage, aux idoles, aux viandes sacrifiées.

Johanna : *[commentaire & question en NEERL]*

Rodolphe : c'est dans la Bible

Johanna : *[question en NEERL]*

Rodolphe : ouais dans le Nouveau Testament

Johanna : *[question en NEERL]*

Rodolphe : ah si, si, c'est la bonne traduction

Johanna : *[en NEERL preek salafist]*

Rodolphe : Salafiste ? Ah non, non c'est chrétien ! Je sais ça peut surprendre, mais c'est bien chrétien ! C'est vrai que c'est troublant... les cultures se croisent, parfois... Tiens, par exemple, je connais une photo chrétienne qui a beaucoup fait parler d'elle quand elle a paru dans la presse, regarde.

Apparition progressive de la photo des époux salafistes

Johanna [en français] : Nooon... C'est pas une photo chrétienne, ça ! Rassure-moi, tu déconnes là ?

Rodolphe (*content de lui*) : Non, non, on dirait pas comme ça et pourtant... Bah tiens, dis-moi ce que tu vois ?

Johanna : Moi je vois très clairement un croyant musulman avec ... euh... ben la maman des barbapapa, mais non... c'est sûrement sa femme... pfffff, elle est... très très voilée !

Rodolphe : Oui, sauf que tout est faux !

Johanna : Comment ça ? C'est pas des vrais ?

Rodolphe : Ah si, c'est bien des vrais, ils ont même été identifiés : lui c'est bien un imam, salafiste et elle, c'est sa femme effectivement. Sauf que dans la pure tradition musulmane, les couples n'ont pas le droit de se montrer publiquement enlacés. Alors, que font un imam et sa femme devant un photographe, dans cette position ? Regarde où sont leurs mains ! Leur manière de se tenir est complètement contradictoire avec ce que leur tenue veut exprimer !

Johanna : Ah ouais ! Et dans l'intimité d'une chambre en plus !

Rodolphe : Voilà. Ça ne tient pas. Cette image, elle est fabriquée. C'est une fiction. Et plus fort encore : elle utilise des codes chrétiens ! Oui, elle utilise des codes de la peinture européenne pour interpeller les lecteurs occidentaux.

Johanna : Comment ça ?

Rodolphe : Si on comprend immédiatement cette image comme celle d'un couple, ce n'est pas du tout parce qu'elle respecte la tradition musulmane mais parce qu'on y reconnaît un motif de la représentation chrétienne.

Johanna : C'est-à-dire ?

Rodolphe : Tu connais peut-être ce tableau, de Van Eyck, qui représente un couple de bourgeois hollandais ? Tu sais lui elle est comme ça... lui comme ça...

Johanna : Van Eyck ? Ah oui, les époux Arnolfini, « Van Eyck » (avec le bon accent).

Rodolphe : Oui, alors... ce tableau est typique de toute une tradition de la peinture européenne qui illustre le statut du couple dans l'église. Parce que dans le christianisme le mariage est devenu le fondement de la famille alors que dans la tradition musulmane, ce n'est pas du tout le couple marié qui structure le groupe, mais la filiation masculine. Donc, cette photo, qui se veut une photo de propagande salafiste, eh bien au fond, c'est aussi une image chrétienne ! C'est étonnant, non ? Et tu sais ce qu'il veut nous dire le gars sur la photo ?

Johanna : Non, qu'est-ce qu'il veut nous dire ?

Rodolphe : Il veut nous dire : « UN AUTRE COUPLE EST POSSIBLE », « ON PEUT ETRE EN COUPLE, AUTREMENT ». On peut être en couple, comme ça !

Johanna : Ah oui... On peut vivre son couple autrement... Enfin là ... je ne sais pas si ça me fait franchement envie....Non mais il y a quelque chose qui là... Tu es sûr de toi ?

Rodolphe : de quoi ? Qu'un autre couple est possible ?

Johanna : Oui, enfin non, je veux dire tu es sûr de cette lecture de l'image. Parce que... comment dire ?... Tu connais le photographe ?

Rodolphe : je n'ai pas retenu son nom mais je crois me souvenir que c'est un photographe de l'agence Reuters

Johanna : allemand, donc.

Rodolphe : oui, certainement, oui.

Johanna : oui, mais alors... alors on pourrait dire que ce n'est pas ce couple de salafistes qui s'adresse à nous, mais deux personnages mis en scène par des Européens. Tu vois ce que je veux dire ?

Rodolphe : pas sûr... vas-y !

Johanna : Ce ne sont pas eux qui utilisent les codes de la peinture classique pour tenter de nous séduire. Ce sont des médias occidentaux qui s'en emparent, pour nous... pour nous effrayer sans doute. Voilà ce que nous allons devenir si....

Rodolphe : Ouais, c'est possible. Je sais pas. Pas simple... Tu sais à quoi elle me fait penser finalement cette photo ? A cette blague qui circulait dans l'ex-bloc soviétique. Tu la connais peut-être. Je te la raconte ? C'est l'histoire d'un travailleur envoyé en Sibérie qui savait que son courrier serait lu par la censure et qui avant de partir dit à ses camarades : « établissons un code. Si vous recevez de moi une lettre écrite à l'encre bleue, je dis la vérité. Si elle est écrite en rouge, je mens. » Plus tard, ses amis reçoivent une première lettre écrite à l'encre bleue, celle de la vérité donc. La lettre dit : « Tout est parfait ici, les logements sont spacieux et bien chauffés, les magasins sont approvisionnés en abondance, la vie culturelle y est très développée, la seule chose qui manque c'est de l'encre rouge ».

Johanna : Et dans cette photo, finalement, on ne sait pas ce qui est à l'encre bleu et ce qui est à l'encre rouge.

Rodolphe : Voilà. J'ai pensé à ça.

Johanna : *Silence*. En ce moment c'est difficile de se comprendre. Tant de mots sont devenus compliqués. *Silence* Par exemple, si je dis VOILE qu'est-ce que tu vois ? Un simple foulard ou une burqa ? C'est pas du tout la même chose. Tu vois la burqa ? La tunique intégrale avec un grillage devant les yeux. Eh bien tu vois ce mot, burqa, je crois que tout le monde le connaît. Or y en a pas en France ! Et t'en verras pas en Tunisie, t'en verras pas au Maroc, ni au Liban par exemple. C'est un truc imposé aux femmes dans certaines régions d'Afghanistan. Mais quand on a découvert ça, ça nous a tous tellement choqués, ça a tellement frappé notre imaginaire, que j'ai l'impression que ça a créé beaucoup de confusion. Et dès qu'il y a un débat à propos du voile, tu peux être sûr qu'il y a un mec ou une nana qui va te sortir le mot burqa ! Et toi, si je dis FEMME VOILEE, tu penses à qui ? Parce que si tu regardes bien, dans la rue, on voit toutes sorte de tissus, des foulards qui cachent plus ou moins les cheveux, des vêtements qui couvrent plus ou moins le corps. Faut cacher quoi au juste ? Pourquoi il faut cacher ?

Rodolphe : J'en sais rien !

Johanna : et toi Waël, tu sais ?

Waël : *réponds non d'un geste de la tête*

Johanna : vous en savez rien ? Moi non plus !

Rodolphe : Je ne sais même pas si quelqu'un connaît la réponse. De ce que j'ai compris, certains affirment que dans le Coran rien n'oblige à porter le voile et d'ailleurs beaucoup de musulmanes ne sont pas voilées. Mais d'autres prétendent l'inverse....

Johanna : Pff.... Pas simple !

Rodolphe : Non, pas simple...

Johanna : Et tout ça à cause des anges !

silence

Johanna : Dis-moi, j'aimerais te poser une question, j'aimerais que tu me répondes sincèrement...

Rodolphe : Oui, quoi ?

Johanna : Si moi, là, je venais travailler avec un foulard sur la tête, t'en penserais quoi ?

Rodolphe : Tu veux porter le voile ?!

Johanna : non, non, je voulais juste savoir ce que tu en penserais, ce que tu te dirais. Par exemple, est-ce que tu te dirais : « ça y est, Johanna est en train de se radicaliser »

Rodolphe : Sérieusement, tu veux vraiment te voiler ?

Johanna : Non, non pas du tout ! C'était juste pour avoir ton sentiment...

Rodolphe : ben, je sais pas... Mais, dis-moi, c'est pas à l'ordre du jour ?

Johanna : non, non, ce n'est pas à l'ordre du jour !

Rodolphe : Ah bon ! Tu m'as fait peur. Bon, faut que j'y aille, à tout à l'heure

Johanna : ???

5. FILM DE NASSER, Président Egyptien, 1953

6. SELIM, AÏCHA ET LA HYENE

Aïcha : Je vais faire la prière.

Sélim : Quoi ?

Aïcha : Je vais faire la prière.

Sélim : Je te demande pardon ?

Silence

Sélim : Va-t-en, j'veux plus te voir.

Narratrice/ voix off : *Aïcha étudiait à l'université. Elle était sa fierté. Pour Sélim son père qui l'avait élevée seul, sa réussite était un couronnement. Puis elle avait découvert la foi. Il l'avait vécu comme une condamnation de tout ce qu'il était.*

Sélim : ça voulait dire : « ton amour du cinéma français, de la merde... boire du vin avec tes amis, de la merde... ton abonnement à l'opéra, de la merde... tes discours sur Godard ou Pasolini, de la merde... Tout ce que tu représentes, tout ce que tu aimes, tout ce que tu es, à la poubelle ! Tes efforts, tes engagements, tes plaisirs, tes amis... à la poubelle ! » Des amis me conseillent de prendre du recul... Avec quels arguments ? De l'importance de l'identité

postcoloniale ! Ma fille à la mosquée... Je veux bien qu'on m'explique en quoi elle est en train de s'émanciper du colonialisme, tiens ! D'autres au contraire insinuent que la gauche a eu tort de ne pas se préoccuper du problème de l'immigration plus radicalement. Qu'est-ce qu'ils veulent dire : plus de contrôles ? Plus de prisons ? Plus d'exécutions, peut-être ? Je m'en fous moi, de l'immigration, ma gamine elle est née ici. A travers elle, c'est mon statut d'enfant d'immigrés qu'on me renvoie.

J'ai aimé ce pays, à la folie. Son école, ses rues propres, son réseau ferroviaire, son orthographe impossible, ses vignobles, ses philosophes, sa littérature et ses institutions. Mais autour de moi, les Français n'habitent plus la France qui m'a enchanté. Ils souffrent. Je ne sais pas ce qui les tourmente à ce point.

Quand ça a commencé, quand j'ai entendu des Français s'en prendre aux immigrés en criant « pinard et saucisson », j'ai fait comme beaucoup d'autres, j'ai fait semblant de ne pas comprendre. Tout était dit, pourtant ! Voilà l'idée qu'ils se font du pays des Droits de l'Homme... Du vin et de la cochonnaille... C'est ça leur grand programme culturel !

Aïcha (vidéo) : Avec mon père, les relations sont devenues conflictuelles sans que je puisse rien empêcher. Quand j'ai rencontré l'islam, c'était une autre façon de déclarer que j'aimais mon père plus que tout. On ne m'avait pas enseigné la religion chez moi. Un jour, j'avais eu l'opportunité d'écouter l'imam et tout ce qu'il disait m'était familier. Il s'agissait de penser la vie autrement qu'en la sacrifiant sur l'autel de la consommation. Ce que mon père m'avait enseigné, je le retrouvais dans chaque parcelle de l'islam. Tout ce qu'il méprisait, ce contre quoi il se battait, l'enseignement du Coran le condamnait aussi. Tout ce qu'il respectait, la conscience de l'autre, l'effort vers le bien qu'on doit placer au-dessus de tout, la charité, le respect de soi... l'enseignement du Coran disait que c'était juste. Je pensais qu'on discuterait, qu'il accueillerait ma foi, et qu'il serait fier de moi. Parce qu'il aurait compris que c'était un choix juste et exigeant. Il ne m'a pas laissé parler. C'est injuste mais je ne lui en veux pas. Je regrette que ça le fasse souffrir. Je suis patiente. Je sais qu'un jour il comprendra qu'être pieuse est ma façon d'être digne de lui.

Aïcha l'a rejoint. Elle entre pendant le monologue vidéo.

Sélim : J'attendais l'adolescence... j'imaginai les joints en cachette, les petits copains... ça ne s'est pas passé comme ça. Je suis allé voir à quoi il ressemblait, ton tuteur... ton tuteur ... ce demeuré inculte qui porte des Nike sous la djellaba... J'espérais tomber sur un fanatique. En fait, c'est un petit bonhomme bedonnant, sans charisme, tranquillement médiocre. Une sorte de brave curé de campagne en pleine inquisition : incapable de saisir les enjeux historiques du contexte.

Mais qu'est-ce que tu peux bien lui trouver ?!

Qu'une femme libre de ses mouvements décide de s'en remettre au jugement du mec le plus limité du quartier, comment je peux le comprendre, ça ?

Est-ce qu'il t'a appris à nager ?

Est-ce qu'il a parcouru tous les magasins de la ville pour trouver le jouet que tu voulais ?
Est-ce qu'il a sacrifié ses soirées pour être sûr que tu connaissais ta récitation ?
Est-ce qu'il t'a appris à faire un exposé ?
Est-ce qu'il s'est cassé la tête le soir dans sa chambre pour rattraper son retard en mathématiques et pouvoir t'expliquer l'exercice le lendemain ?
Est-ce qu'il t'a regardée tourner dix fois de suite dans le froid sur le manège avec le petit éléphant qui te plaisait tellement ?
Est-ce qu'il t'a portée sur ses épaules pour que tu ne rates rien de la parade des princesses alors qu'il avait déjà mal au dos ?
Est-ce qu'il s'est relevé la nuit pour te donner de l'eau quand tu faisais des cauchemars ?
Est-ce qu'il t'a emmenée voir les dauphins sept fois de suite parce que tu les adorais ?
Est-ce qu'il a plié tes vêtements après les avoir repassés jusqu'à l'année dernière ?
Est-ce qu'il s'est demandé comment payer tes frais d'inscription quand ils ont augmenté ?
Est-ce qu'il a fait la queue deux heures pour être sûr que tu verrais Lorie en concert ?
Est-ce qu'il s'arracherait un rein avec les dents si tu en avais besoin ?
Est-ce que si on le casse en deux, si on lui broie les os, tout ce qu'on trouvera dans la moelle c'est l'amour de toi, le désir que tu sois heureuse, que tu ne te trompes pas trop ?
Alors pourquoi mes mots n'ont plus aucune importance ?
Pourquoi mes conseils ne regardent que moi ?
Pourquoi mes bras ne peuvent plus te protéger ?
A quel moment ai-je démerité ?
Pourquoi la vie nous a fait ça ?
Pourquoi ce pays est devenu fou ?

Sélim sort du cadre au lointain, vers le plateau et s'adresse aux spectateurs

Sélim : Quoi ? C'est un voile, merde, vous allez finir par vous en remettre, vous faites tous chier ! Moi aussi je me demande ce qu'elle fout avec ça sur la tête, mais moi je suis son père ! ça vous regarde pas. Il s'agit de ses cheveux, non ? Bon alors, elle en fait ce qu'elle veut, merde !

La Hyène : Quand on nous bassine pas parce qu'on est en short, on nous insulte parce qu'on voit pas nos cheveux !

Sélim : Ah t'es là ? (la bise)

La Hyène : Tu voulais me voir, non ?

Sélim : Oui... Tu t'y connais toi en psychologie des jeunes filles ?

La Hyène : Mec, c'est ma spécialité

Sélim : Arrête tes conneries. Je parle de ma fille, là. Je ne sais plus quoi penser.

La Hyène : Elle fait des études, non ?

Selim : Droit fiscal

La Hyène : Ah la vache ! Et ça marche?

Selim : Oui de ce côté-là rien à dire.

La Hyène : Ben alors...t'as de la chance. Y a tellement de gamins qui ne savent pas quoi faire de leur peau.

Selim : Le problème c'est pas ça, le problème... c'est le Prophète.

La Hyène : Le Prophète ? Le prophète... tu veux dire Mahomet?

Selim : Elle me serine toute la journée avec le Prophète. Ça me rend fou.

La Hyène : Ecoute... C'est dans l'air du temps, il est à la mode le Prophète, on parle beaucoup de lui en ce moment.

Selim : On voit que c'est pas ta fille.

La Hyène : Non c'est pas ma fille. Si j'ai une fille, mon pire cauchemar ce serait qu'elle devienne hétéro. Ce serait atroce. De toute façon, elle est chiante cette nouvelle génération. J'espère qu'ils vont tous crever avec le réchauffement climatique.

Selim : Peut-être mais en attendant, je dois supporter les collègues qui pérorent sur le droit des filles à porter le foulard ou à renouer avec leurs racines ! Ma fille se voile et on vient me parler folklore, couscous et guerre d'Algérie ! Le jour où ces gens verront leur fille épouser un royaliste, ils se mettront quinze jours au lit! Et si demain le président de la France leur parlait de Jésus pour guérir les cancers, ils feraient tous une jaunisse ! Et en face, qu'est-ce qu'on entend ? Tous les accapareurs de la laïcité qui exigent de nous qu'on soit les plus zélés des renégats pour gagner la médaille de l'intégré exemplaire

La Hyène : la docilité des deux côtés, c'est ça ?

Selim : C'est ça oui !

Silence

Selim : J'aimerais que tu accompagnes Aicha 8 jours à Barcelone.

La Hyène : Tu veux que j'accompagne Aicha à Barcelone? Super, on parlera droit fiscal...

Selim : Non mais arrête de déconner ! C'est pour une évaluation.

La Hyène : Une évaluation ? Mais sur quelle échelle?

Selim : Terrorisme. Lutte armée.

La Hyène (moqueuse) : Lutte armée ? T'es complètement parano... Tu te dis : « ça y est, ma fille porte le voile, donc elle part en Syrie faire le jihad » ! Elle fait des recherches sur internet, tout ça ? Elle essaie de partir vers la Turquie ?

Selim : Non, je sais pas ce qu'elle fait, je ne sais pas si elle fait des recherches... Je n'ai pas envie de l'espionner. Je ne sais même pas comment je m'y prendrais, si j'en avais envie. Mais quelque chose ne va pas.

La Hyène : Franchement, pour le peu que je l'ai vue, je trouve pas qu'elle respire le complot martyr ta fille. Non je sais pourquoi tu flippes. C'est à cause du truc là? (*geste qui désigne le voile sur la tête*)

Selim : Mais non, mais non, mais... Elle est obsédée par la religion. Ma fille, ma fille, qui embrasse une religion, peu importe laquelle, ça me met hors de moi... Elle fait ça pour me faire chier...

La Hyène : C'est quand même mieux que si elle s'était mise au crack.

Selim : Je ne sais pas justement. Je me demande jusqu'où ça va. On ne se parle pas.

La Hyène : Hé attends. Tu sais que ça va passer. Elle est jeune, c'est une phase. Et d'abord comment veux-tu que je la suive à Barcelone, tu veux que je fasse une filature ?

Selim : Pas tu tout, tu pars avec elle.

La Hyène : Tu veux que je parte avec elle?

Selim : C'est Aicha qui a eu l'idée. Je ne voulais pas la laisser partir seule. Comme tu es une vieille copine à moi, elle a proposé que tu sois sa babysitter.

La Hyène : Sa babysitter? Moi?!!!

Selim : Oui... Elle a dit "comme ça tu seras rassuré"... C'est vrai. Comme tu as fait pas mal de boulots bizarres...et qu'après tout tu connais bien les femmes...

La Hyène : Parce que je sors avec des femmes ?

Selim : Tu pourrais me dire, en passant quelques jours avec elle, ce que tu penses de son attitude.

La Hyène : Comment elle a pu avoir une idée pareille?

Selim : Je ne sais pas... Elle manque de référent féminin...

La Hyène : Je suis un référent féminin un peu spécial. Je suis gouine. Elle le sait, ça?

Selim : Non, je ne vais pas lui raconter ta vie dans les détails non plus...

La Hyène : Ce que tu me proposes, là, c'est juste débile.

Selim : Je t'ai déjà rendu service par le passé, non? Alors rends- moi service s'il te plait.

Arrivée d'Aïcha avec les valises sur réplique précédente

Aïcha : Bon, On y va ?

Sélim : Euh, eh bien, je vous laisse... Appelez-moi quand vous arrivez !

(longs silences entre les répliques)

La Hyène : Tu le prends comment que ton père soit inquiet au point d'envoyer quelqu'un avec toi en Espagne, alors que t'as presque vingt ans ?

Aïcha : C'est triste, non ?

La Hyène : Et tu lui en veux ?

Aïcha : Non. C'est mon père.

La Hyène : Mais ça te donne pas envie de te rebeller, qu'il te fasse surveiller comme ça ?

Aïcha : Non, je n'ai pas envie de me rebeller. Ça se faisait peut-être encore quand toi t'étais jeune, il y a longtemps. On voit où ça vous a menés. Ma génération, on préfère s'y prendre autrement.

La Hyène : Elle a l'air lourde ta valise.... Tu t'es dit : tiens, je vais passer huit jours à Barcelone, pourquoi ne pas emmener toute ma bibliothèque ? Ou bien des armes...

Aïcha : *(silence)* t'es vraiment grave toi. Ma religion n'a rien à voir avec les salades des médias.

La Hyène : tu sais que tous les islamistes prennent ce train ? Il est connu pour ça.

Aïcha : C'est pour toi qu'on prend ce train ! Parce que madame ne prend pas l'avion. ça me fait partir un jour plus tôt et arriver crevée. J'assiste à un séminaire là-bas, je ne vais pas m'y amuser. Dans ma valise il y a des livres et des dossiers.

Silence

La Hyène : C'est quoi tes études déjà ?

Aïcha : Deuxième année de droit fiscal

La Hyène : C'est quelque chose que tu voulais faire ?

Aïcha : Personne ne m'a obligée

La Hyène : tu sors des fois ? Tu fais... je sais pas... du sport ?

Aïcha : j'ai fait de la boxe

La Hyène : de la boxe ?

Aïcha : Quand j'étais petite. Mais après mon père a eu une copine qui trouvait que ça ne m'aidait pas, côté féminité.

La Hyène : Côté féminité... quelle connerie ! *Silence* A mon époque si on aimait faire chier le monde on faisait du X, mais aujourd'hui il suffit de porter le voile. C'est marrant dès que je t'ai vue je t'ai eue à la bonne. Malgré ton voile tu fais pas très moderne, t'as le visage et l'expression d'une fille d'il y a longtemps. T'as une de tête meuf des années 70. Moi si je mettais un voile, j'aurais l'air de sortir tout droit d'un tableau de Vermeer ou de De La Tour... Tu ne trouves pas ?

Aïcha: On y va ?

7. LA HYÈNE FAIT DU SHOPPING : séquence visuelle, chorégraphie et musique

8. LE CAS ILHAM

Micro, à jardin

Bonjour

J'ai 25 ans

Et je suis candidate anticapitaliste

Je suis féministe, et internationaliste

Je veux me battre contre un système capitaliste mondial

Qui met en péril l'équilibre de la planète

Un système qui entraîne la disparition des espèces,

Et épuise nos ressources mondiales.

Nous devons réagir

Et inventer ensemble

Un autre système

Où les enfants étudieraient au lieu de travailler,

Où des employées ne se suicideraient pas à cause de la pression des patrons,

Où des gens ne dormiraient pas dehors alors qu'il y a des milliers d'immeubles vides,

Où l'argent ne serait pas roi.

Je veux lutter avec vous

Pour la gratuité des transports publics

Pour la formation des jeunes

La récupération des subventions publiques accordées aux entreprises qui licencient

Alors qu'elles font des bénéfices

Je veux me battre

Pour le développement du tissu associatif

La création d'emplois, de logements
Ce sont ces sujets qui me tiennent à cœur
Et qui fondent mon engagement

hors micro

C'est bien un programme politique de gauche ? Non ?

C'était la profession de foi d'Ilham Moussaid

Apparition du visage de IM en gros plan vidéoprojeté sur l'écran portrait

En 2010 elle s'est présentée sur une liste anticapitaliste

Aux élections régionales dans le Vaucluse à Avignon

On a parlé de la candidate anticapitaliste et voilée

A 8h du matin elle présentait sa candidature avec son fichu sur la tête

A midi à la radio on disait qu'elle portait la burqa

Qu'est-ce qu'on voit ? Qu'est-ce que vous voyez ? Une militante anticapitaliste ? Une croyante opprimée ? Une jeune femme un peu naïve, un peu confuse, ou complètement perdue ? Une Arabe ? En 2010 qu'est-ce qu'on a vu ? *Qui on a vu ?*

[itw d'Ilham Moussaid, Europe 1, ici]

Etre de gauche et voilée, ça nous heurte, mais pourquoi ça nous heurte ? Etre féministe et voilée, c'est choquant ? Pourquoi c'est choquant ? C'est quoi être féministe ? Il y a un habit réglementaire pour être féministe ? Il y a une tenue de femme émancipée ? C'est quoi être émancipée ? Peut-être que ça se voit une femme émancipée ? Peut-être que ça se reconnaît au premier coup d'œil ? Alors du coup, moi ça va ? J'ai l'air émancipée ? Pas encore ? Pas vraiment ? Pas tout à fait ? Faudrait peut-être que j'y aille un petit peu plus ? Que je fasse un petit effort ? Pour fabriquer une vraie belle image assumée de femme émancipée ? Faudrait peut-être que je passe derrière la vitrine ? Pour faire une image de femme tellement libérée qu'elle est vraiment bien dans son corps ?

Louise va derrière la vitrine

Là, c'est bien là ?

Pause 1, le bras sur la tête d'un des mannequins avec l'écharpe blanche

J'ai l'air un petit peu plus libérée, là ? Oui ? Comme une femme libérée par la mode ... comme dans les magazines, où on est tellement bien dans son corps qu'on a une folle envie de poser à quatre pattes ou les jambes écartées devant l'objectif ?

Pause 2 à quatre pattes

Comme ça ? Là c'est bon ? Oui ? Là, je suis émancipée ?

Pause 3 mimiques de la bouche, commence à déboutonner la chemise

Ou faut un petit peu plus de chair parce que quand on est vraiment bien dans son corps, on montre tout, on n'a pas de complexe.

Elle enlève la chemise

Là c'est bon ? Là je suis émancipée, là. Là ça se voit bien bien, on voit plus que ça mon émancipation. *Pause 4 Elle défait ses cheveux*

Et là, là, je suis au top de mon émancipation ? (*face public à genoux torse nu cheveux lâchés*)

Ça se voit bien ? Oui ? ou pas oui ?

Ou bien... Voilée et topless ? Parce que quand on est libérée on est toujours un petit peu provoc. *Pause 5 avec foulard à cour*

Oui, une femme vraiment libérée c'est toujours un peu subversif.

Pause 6 avec foulard de profil à jardin et mouvement de hanche

Ohhh... beaucoup trop émancipée. C'est bon là, on peut vraiment considérer que j'ai fait sauter tous mes complexes ? Zéro aliénation à rien, ni Dieu ni maître ! On est bien ? Ou non ? Ou pas du tout ?

Ou peut-être pas ? Peut-être que c'est tout le contraire, peut-être que c'est complètement humiliant ? C'est humiliant pour qui ? C'est humiliant pour moi ? C'est humiliant pour vous ?

Retour avant scène

Parce que ça se passe comment au niveau de la pudeur ? Et question égalité, on est où ? On est bien, là ? On est contents ? Ou bien juste on laisse faire la broyeuse capitaliste, et puis on pose à poil avec sa meuf ou son mec dans un magazine pour femmes émancipées ? Dans un magazine féminin pour femmes féminines féministes et émancipées ?

Waël, qu'est-ce qui se passe ? On en est où ? Hein Waël, on fait quoi, on sait pas, il va falloir improviser c'est ça ? On tente quelque chose !

Entrée musique, au micro

Parce que... N'est-ce pas la vraie religion, massive, celle du commerce ? N'est-ce pas le signe ostentatoire de cette religion dégradante, toutes ces images que nous pouvons lire sur nos tee-shirts, nos baskets, nos casquettes ? Qu'est-ce que qui est le plus mesquin ? Être la femme sandwich d'un Trust ou la fidèle d'un Dieu ? Le contrôle commercial n'est-il pas plus constant, plus sûr, plus massif que ne l'a jamais été le contrôle patriarcal ?

Curieuse la rage réservée aux quelques filles à foulards, alors que le corps féminin prostitué est partout, la pornographie la plus humiliante universellement vendue.

Une seule explication : une fille doit montrer ce qu'elle a à vendre. Exposer sa marchandise.

La loi de 2004 sur le foulard est une loi capitaliste pure ! La France a enfin trouvé un problème à sa mesure : le foulard sur la tête de quelques filles. Une fois de plus, la France étonna le monde ! L'invasion musulmane a enfin trouvé à qui parler. La décadence de ce pays sera stoppée. Tête nue, partout ! Que tout le monde sorte en cheveux ! Maudit foulard ! Il n'y a pas de bon foulard.

On dit un peu partout que le voile est l'intolérable symbole du contrôle de la sexualité féminine. Parce que vous trouvez qu'elle n'est pas contrôlée, de nos jours, dans nos sociétés, la sexualité féminine ? Entre l'impératif « JOUISSEZ FEMMES » de nos gazettes et l'impératif « NE JOUISSEZ PAS » de nos grand-mères, franchement, vous voyez vraiment une différence, vous ? On est passé de « ne pensez pas, obéissez » à « pensez ce que vous voulez et autant que vous voudrez, mais obéissez ». Obéissez. Obéissez.

Silence

En Algérie dite française, l'administration coloniale a mené de nombreuses et actives campagnes de dévoilement.

Apparition affiche coloniale DEVOILEZ-VOUS, N'ETES-VOUS DONC PAS JOLIE ?

En mai 1958, après le premier putsch d'Alger mené par des généraux de l'armée française, dont le Général Massu et le Général Salan, ces campagnes ont pris un tour plus acharné encore. Des femmes musulmanes sont exhibées pour brûler ou jeter publiquement leur voile en signe d'émancipation.

[photos Garanger] photo 1

Ces cérémonies de dévoilement forcé ont été principalement menées par deux organisations caritatives dites de solidarité féminine, l'une fondée par Madame Massu, épouse du général du même nom, et l'autre fondée par l'épouse du Général Salan, futur chef de l'OAS.

[photos Garanger] photo 2

Plus tard, en pleine guerre d'indépendance, ces photos d'identité seront réalisées à la demande de l'Etat français.

[photos Garanger] photo 3

Ces femmes algériennes ont été contraintes de se dévoiler pour être photographiées. Des femmes dévoilées souvent pour la première fois, par des jeunes hommes, des soldats.

[photos Garanger] photo 4

« Ayons les femmes et le reste suivra » : c'était ça le crédo.

Avec quels résultats ?

[photos Garanger] photo 5

De nombreuses Algériennes qui ne se voilaient plus, depuis longtemps, se sont mises à le porter en signe de résistance. Et finalement, le dévoilement forcé a donné au voile une signification politique qu'il n'avait pas avant.

[photos Garanger] photo 6

La sédition algérienne fut exclusivement masculine à ses débuts mais le concours actif des femmes enflera au fil des mois pendant la guerre d'indépendance. Ce qui fera dire à Franz Fanon qu' il n'est pas vrai que la femme se libère sur l'invitation de la France et du Général de Gaulle ».

09. LA RAGE

Que s'est-il passé dans le monde, après la guerre et l'après-guerre ?

La normalité.

Oui, la normalité. Dans l'état de normalité, on ne regarde pas autour de soi : tout autour se présente comme « normal », privé de l'excitation et de l'émotion des années d'urgence. L'homme tend à s'assoupir dans sa propre normalité, il oublie de réfléchir sur soi, perd l'habitude de se juger, ne sait plus se demander qui il est. C'est alors qu'il faut créer artificiellement l'état d'urgence poétique. Ce sont les poètes, qui s'en chargent, ces éternels indignés, ces champions de la rage intellectuelle, de la furie philosophique.

Qu'est-ce qui rend mécontent le poète ?

Une infinité de problèmes qui existent et que personne n'est à même de résoudre : et sans la résolution desquels la paix, la véritable paix, la paix du poète, est irréalisable. Par exemple : le colonialisme. Cette violence anachronique d'une nation sur une autre, avec ses séquelles de martyrs et de morts. Ou : la faim, pour des millions et des millions de sous-prolétaires. Ou : le racisme. Le racisme comme cancer moral de l'homme moderne et qui, précisément comme le cancer, prend une infinité de formes. C'est la haine qui naît du conformisme, du culte de l'institution, de l'arrogance de la majorité. C'est la haine pour tout ce qui est différent, pour tout ce qui ne rentre pas dans la norme, et perturbe ainsi l'ordre bourgeois. Malheur à celui qui est différent ! Voilà le cri, la formule, le slogan du monde moderne. Haine envers les noirs donc, les jaunes, les gens de couleur : haine envers les juifs, haine envers les enfants rebelles, haine envers les poètes.

Et l'Algérie qui commence peu à peu à se couvrir de morts. Le monde ressemble, pendant quelques semaines, à ce qu'il était quelques années plus tôt. Coups de canon, décombres, cadavres dans les rues, files de réfugiés, paysages incrustés de neige. Morts éventrés sous la canicule du désert. Dans le monde la crise se résout, encore une fois : les nouveaux morts sont pleurés, honorés, et recommence, toujours plus intégrale et profonde, l'illusion de la paix et de la normalité. Mais, avec la vieille Europe qui se réinstalle dans ses gonds solennels, naît l'Europe moderne : le Néo-capitalisme, le Marché Commun, les Etats-Unis d'Europe, les industriels éclairés et fraternels, les problèmes des relations humaines, du temps libre, de l'aliénation.

La culture occupe des terrains nouveaux : nouveau souffle d'énergie créatrice dans les lettres, le cinéma, la peinture. Un énorme service rendu aux grands détenteurs du capital. Le poète servile s'anéantit, rendant vains les problèmes et réduisant tout à la forme. Le monde puissant du capital a, en guise d'impudent drapeau, un tableau abstrait.

Ainsi, tandis que dans un coin la culture de haut niveau devient de plus en plus raffinée et réservée à quelques-uns, ces « quelques-uns » deviennent, fictivement, nombreux : ils deviennent « masse ». C'est le triomphe du « digest », de « l'illustré » et, surtout, de la télévision. Le monde déformé par ces moyens de diffusion, de culture, de propagande, devient de plus en plus irréel : la production en série, y compris des idées, le rend monstrueux. Le monde des magazines, du lancement à échelle mondiale des produits, même humains, est un monde qui tue.

Pauvre, tendre Marylin, petite soeur obéissante, accablée par ta beauté comme par une fatalité qui réjouit et tue. Peut-être as-tu pris le bon chemin, nous l'as-tu enseigné. Ton blanc, ton or, ton sourire impudique par politesse, passif par timidité, par respect envers les adultes qui te voulaient ainsi, toi, restée gamine, voilà ce qui nous invite à apaiser la rage dans les pleurs, à tourner le dos à cette réalité maudite, à la fatalité du mal.

Car : tant que l'homme exploitera l'homme, tant que l'humanité sera divisée en maîtres et en esclaves, il n'y aura ni normalité ni paix. Voilà la raison de tout le mal de notre temps. Et aujourd'hui encore, dans les années soixante, les choses n'ont pas changé : la situation des hommes et de leur société est la même qui a produit les tragédies d'hier. Vous voyez ceux-là ? Hommes sévères, en veste croisée, élégants, qui montent et descendent des avions, qui roulent dans de puissantes automobiles, s'asseyent à des bureaux grandioses comme des trônes, se réunissent dans des hémicycles solennels, dans des lieux superbes et sévères : ces hommes aux visages de chiens ou de saints, de hyènes ou d'aigles, ce sont eux les maîtres. Et vous voyez ceux-là ? Hommes humbles, vêtus de haillons ou de vêtements produits en série, misérables, qui vont et viennent par des rues grouillantes et sordides, qui passent des heures et des heures à un travail sans espoir, se réunissent humblement dans des stades ou des gargotes, dans des masures misérables ou dans de tragiques gratte-ciels : ces hommes aux visages semblables à ceux des morts, sans traits et sans lumière sinon celle de la vie, ce sont eux les esclaves.

De cette division naissent la tragédie et la mort. La bombe atomique avec son champignon funèbre s'élargissant en des cieux apocalyptiques est le fruit de cette division.

Il ne semble pas y avoir de solution à cette impasse, dans laquelle s'agite le monde de la paix et du bien-être. Peut-être seulement un tournant imprévisible, inimaginable... une solution dont aucun prophète ne saurait avoir l'intuition... une de ces surprises qu'a la vie lorsqu'elle veut continuer... peut-être... Peut-être le sourire des astronautes : c'est lui, peut-être, le sourire de l'espoir véritable, de la paix véritable. Interrompues, ou fermées, ou sanglantes, les voies de la terre, voici que s'ouvre, timidement, la voie du cosmos.

10. ICI ET MAINTENANT

Apparition Johanna derrière le cyclo, ouverture du cyclo, apparition Johanna assise, musique Schubert sur le magnéto à ses pieds. Chant Jo Seule puis arrivée Louise, Jo continue à chanter, Louise se place derrière elle à cour. Sur la musique qui continue :

Johanna : Moi, quand je me sens un peu dépassée par les évènements, que je perds confiance en moi, eh bien je reviens à mes racines... Schubert par exemple.

Louise : Ca va pas? Les enfants ?

Johanna : si si ça va, mon fils va très bien bien, et la petite va très bien aussi, merci, CHANT JOHANNA avec LOUISE. Et... je t'ai pas dit... pour la crèche, c'est bon, on a eu de la chance, on a trouvé finalement,

Louise : ah super !

Johanna : mais c'est insensé cette bataille pour avoir une place, et tu sais que c'est forcément au détriment de quelqu'un d'autre, c'est vraiment gênant. Chant Johanna

Passage Rodolphe, en polo, de cour à jardin qui cherche ses lunettes

Rodolphe : vous avez pas vu mes lunettes ?

Johanna, désignant la coulisse à jardin : là-bas

Louise : T'es sûre que ça va ?...

Johanna : oui oui, c'est juste que j'ai un problème avec la nounou de mon fils, mais ça va

Louise : ah merde c'est chiant les babysitters, y'a toujours un truc qui foire

Johanna : Mais non, c'est pas une babysitter ! STOP MUSIQUE. T'as pas compris. Elle a 38 ans, c'est son métier, elle est assistante maternelle à domicile, tu comprends ?

Louise : oui, oui, très bien, excuse moi

Johanna : c'est pas grave, Jo se penche vers le magnéto au sol et remets la musique, le chant à deux reprend à peine

Jo : La nounou de mon fils s'est voilée et ça me perturbe.

Arrivée de Rodolphe, en veste

Rodolphe : voila, ça y est je les ai trouvées... on en est où ?

Jo, à Rodolphe et Louise : la nounou de mon fils s'est voilée et ça me perturbe. La première fois que je l'ai vue arriver comme ça, je ne l'ai presque pas reconnue. En plus d'avoir mis un

foulard sur ses cheveux, elle avait choisi un tissu noir, tout noir, plaqué sur son front, et bien serré autour de ses joues et de son cou. Ses avant-bras et ses mollets aussi étaient cachés sous une tunique et un pantalon foncés. Alors la première fois que je l'ai vue habillée de cette manière, j'arrivais pas à y croire, je me suis sentie mal de la dévisager comme ça, j'étais sidérée RODOLPHE SE BAISSÉ ET SE SAISIT DU MAGNETO, STOP MUSIQUE, oui c'est ça j'étais aussi sidérée que si elle était arrivée en combinaison de plongée en pleine canicule

Rodolphe : en tenue de plongée ?

Johanna : oui. Par contre, ses yeux étaient beaucoup plus maquillés que d'habitude, un peu comme si elle cherchait encore à se faire jolie, alors que pourtant elle choisissait de se cacher.

Rodolphe : Qu'est-ce que t'as fait ?

Johanna : Qu'est-ce que je pouvais faire ? Je ne savais pas quoi dire, j'étais mal à l'aise, c'est sorti presque tout seul de ma bouche : « Alors comme ça maintenant tu portes le voile ? ». Elle a bien vu que j'étais inquiète et elle a répondu « Est-ce que ça te dérange ? » Est-ce que ça me dérange ?

Rodolphe : et alors, ça te dérange ?

Louise : ça te dérange ?

Johanna : ben oui, enfin non, je ne sais pas ! J'ai demandé « est-ce que quelqu'un t'oblige à le faire ? » Elle m'a répondu que non, que c'était son choix. Et pour être honnête, Je n'étais pas plus à l'aise avec cette réponse-là. Et je ne pouvais pas m'empêcher de penser que c'était étrange qu'à 38 ans, Leyla décide soudain de porter le voile. Quand je pense que quelques jours avant, j'avais pris position pour défendre la nounou voilée à laquelle une de mes amies refusait de confier sa fille. Elle avait dit « Il est hors de question que ma gamine ait pour modèle une femme qui accepte ce symbole de soumission ! » Moi, le voile ne m'a jamais gênée. Enfin, jusque-là, ça ne m'avait jamais gênée.

Approbation de Rodolphe et Louise

Rodolphe : du coup, je le remets au début ?

Johanna : oui, oui, remets-le au début

Rodolphe rembobine le magnéto

Louise : et donc c'est bon, tu l'as gardée, tout va bien ?

Johanna : Ben oui, je l'ai gardée ! Tu sais, lorsque Leyla m'a accueillie chez elle, la première fois, je me suis immédiatement sentie chez moi. Je n'aurais jamais pu laisser mon enfant à quelqu'un d'autre... En trois ans, on peut dire qu'on est devenues vraiment amies. Alors,

quand je l'ai vue habillée tout en noir... Je me dis que si je l'avais d'abord connue voilée, on aurait eu des rapports complètement différents : polis mais distants. On aurait vécu dans deux mondes vraiment séparés, hermétiques, à cause de ce bout de tissus. Franchement ! C'est...

Rodolphe pose le magnéto au sol, début musique

Donc, oui, Leyla, je l'ai gardée. Et Leyla aussi m'a gardée même si je dis parfois à ses enfants que je ne crois ni à Dieu ni au diable et que j'aime le cochon. Elle rit et on continue d'être amies. Et tant qu'il y a ce dialogue, cette complicité entre nous, pourquoi la rejeter ? Mais je dois reconnaître que c'est pas évident, c'est pas évident du tout.

Chant à trois

Rodolphe : Moi j'ai jamais rencontré le voile. Petit, je l'ai jamais rencontré, non, jamais. Le seul rapport au visage voilé que j'avais eu, c'était avec les superhéros que j'aimais petit : Batman, Spiderman, Zorro....

Johanna : Cat Woman...

Louise : Wonder Woman...

Rodolphe : Non non, Wonder Woman n'est pas masquée !

Fredonnement à trois

Louise : Ben moi, c'est pareil !

Johanna : c'est-à-dire ?

Louise : ben moi petite, j'ai grandi dans un quartier où j'avais plein de copains-copines dont les mamans étaient voilées. Sauf qu'à l'époque on ne les voyait pas, on ne disait pas qu'elles étaient voilées. Pour nous, c'était juste des mères ou des grand-mères qui nous accompagnaient à la piscine ou venaient chercher les mômes à l'école, c'était juste des femmes arabes qui s'habillaient tradi, c'est tout ! On ne voyait pas des femmes voilées.

Rodolphe : Moi j'en voyais, mais dans les manuels d'histoire. Des images de femmes du Maghreb ou du Moyen-Orient avec de longues robes qui cachent le corps et les cheveux. Bon, en fait, je m'en souviens que vaguement... Par contre je me rappelle parfaitement qu'on nous expliquait que c'était "pour se protéger du soleil" car "la laine est un très bon isolant " - ah très bien - et " les esquimaux aussi s'habillent et se couvrent comme ils veulent, car il fait très froid là-bas" - ah bon, très bien aussi. Question résolue. Raison climatique.

Johanna : ça s'est bien !

Rodolphe : on remet au début peut-être ?

Rodolphe se penche vers le magnéto et rembobine

Rodolphe : On en est où ? Ici ?

Il enlève sa veste, Louise et Johanna reprennent le chant. Rodolphe sort poser la veste à jardin.

Rodolphe : bon, je vais poser la veste, j'ai chaud

Johanna : c'est la laine...

Rodolphe : Alors évidemment (*des coulisses*) lorsque la question du signe religieux est apparue, j'étais un peu largué. D'autant que je n'ai pas eu d'éducation religieuse.

Avancée face public, mais toujours dans le cadre

Pourtant ma grand-mère était croyante, elle a eu des funérailles religieuses. C'est même moi qui me suis occupé de choisir la musique. *Traversée vers l'avant-scène*. Et vous voyez, quand le prêtre a commencé à réciter des psaumes, j'ai trouvé ça tout de suite beaucoup moins convaincant que la symphonie de Mahler. Ma grand-mère n'aurait sans doute pas été du même avis... C'est là, sans doute, où quelque chose m'échappe ...

Johanna : et j'ai l'impression que c'est ça qui nous effraie, non ? Que quelque chose nous échappe... *Louise et Johanna sortent du cadre et viennent à l'avant-scène*

Peut-être que nous manquons simplement de confiance en nous. Depuis que Leyla a commencé à se voiler, je me suis surprise à me regarder différemment, à m'interroger sur ma manière d'être, de vivre, et de m'habiller.

Louise : Je comprends mais c'est pas évident de savoir comment s'habiller pour une femme. Non c'est vrai, moi des fois y a des matins, où je me dis eh bien oui, oui, oui je vais me voiler de la tête aux pieds et puis comme ça je serai tranquille pour la journée ! (*rires*)

Rodolphe : Ah oui ?

Louise : Bon oui et du coup, ta nounou, alors quoi ? La situation ne te fait pas peur quand même?

Johanna : non, je n'ai pas peur, j'ai juste dit que c'est pas simple... En fait, ce n'était pas tellement d'elle que je me méfiais. Plutôt de son mari, que je connaissais moins. J'ai fait, et je fais toujours face, à mes propres préjugés. Non, ce qui me fait peur, ce sont toutes ces violences de tous bords autour du voile qui me font peur. Je vois bien que le voile est aussi une manière de riposter au mépris que des femmes subissent tous les jours. Et tout ça a sur le vivre ensemble, des effets qui m'inquiètent

11. LE VOILE EST....

Rodolphe : Donc toi, tu dirais, dans ce contexte, que le voile est une riposte ?

Johanna : en tout cas, je crois que le voile est une affirmation

Louise : ouais enfin le voile est surtout un trompe l'oeil

Johanna : le voile est un refuge, et pour d'autres le voile est une revendication

Rodolphe : Donc le voile est politique

Johanna et Louise : mais non, mais non, le voile n'est pas politique, il est Apolitique

Rodolphe : mais non, mais non. Moi je dis : il est politique. Le voile est politique

Johanna : mais comment tu peux dire ça ? Le voile est une coutume

Rodolphe : non, désolé, le voile est une mode

Louise : non, le voile est une décision

Rodolphe : une décision à la mode, donc politique

Johanna : mais arrête avec ton voile est politique

Rodolphe : ben excuse-moi, c'est pas de ma faute, s'il est politique

Johanna : le voile est libre, le voile est un bout de tissus, c'est politique ça ?

Rodolphe : parfaitement, le voile est social, social si tu veux, donc politique

Déplacement de Rodolphe à cour

Louise : non mais franchement, le voile est antisocial, ça se voit ça quand même !

Rodolphe : il est pas antisocial, il est enrôlé, c'est pour ça que le voile est social

Johanna : Le voile est pieux, c'est social ça ?

Rodolphe : Faudrait savoir, le voile est une riposte ou le voile est pieux ? C'est différent !

Johanna : Le voile est ce qu'on veut y voir, voilà tout. Le voile est un signe

Rodolphe : Le voile est un signe de quoi ?

Johanna : je sais pas, pour moi le voile est obscur, mais le voile est une cible c'est évident

Rodolphe : donc c'est un signe politique

Johanna : Mais noooooon... le voile est une coiffe. Une coiffe !

Rodolphe : mais c'est un signe politique ! A Louise : c'est un signe politique, t'es d'accord ?

Louise : *(revient vers eux pour les interrompre en parlant très fort)* Le voile est une provocation, le voile est une révolte

Rodolphe : on n'a pas dit que c'est une provocation !

Johanna : ouais, ouais, merci bien, tu parles, dis comme ça on dirait que le voile est un cliché

Louise : ah ouais, dès que je parle c'est un cliché ! *Elle s'éloigne et va changer de tenue. Rodolphe et Jo à l'avant-scène cour.*

Johanna : Bon, sérieusement, t'es d'accord que le voile est polémique

Rodolphe : Evidemment que je suis d'accord puisque le voile est une affaire... Une affaire politique !

Johanna : ah non, tu vas pas recommencer ! Le voile est une affaire médiatique

Rodolphe : c'est sûr que le voile est un télescopage

Johanna : le voile est une question qui fâche

Rodolphe : tu dirais que le voile est un problème ?

Johanna : non, y a un problème, mais le voile n'est pas LE problème, le voile est un révélateur

Rodolphe : de quoi ? c'est quoi le problème alors ?

Johanna : le voile est ce que chacun veut y voir, c'est ça le problème

Louise *revient vers eux pour les interrompre en criant* : Bon, OK, Le voile est une soumission / Aux hommes, aux dieux, aux marchandises / Ça vous va comme ça ?

Rodolphe et Johanna : *silence dubitatif.* Mais non, mais non, on n'a pas dit ça

Louise : n'empêche le voile est un fétiche de nos jours

Johanna : mais non, le voile est seulement populaire

Louise : mais pas du tout, le voile est impopulaire

Rodolphe : C'est parce que le voile est politique c'est tout

Johanna : oh merde à la fin, dis autre chose, ce que tu veux, mais autre chose. Politique, politique, politique, tu bugues ou quoi ?

Rodolphe : ok le voile est social, ça te va ça ?

Johanna : non mais si tu le fais exprès, on peut pas y arriver

Rodolphe : je le fais pas exprès, si c'est social c'est social. Franchement, ton voile, c'est de l'exhibition, non ?

Johanna : C'est pas mon voile ! Qu'est-ce que tu racontes ?

Rodolphe : Bah le voile c'est bien féminin, non ? Ou bien on peut dire que le voile est misogyne ?

Louise revient : Le voile est visible d'accord, mais il n'est pas définitif. Le voile est un trompe-l'œil, et je l'ai déjà dit !

Johanna : le voile est un miroir

(Waël : le voile est ambigu + réactions)

Rodolphe : ah bon, un bout de tissus est un miroir maintenant ?

Johanna : parfaitement ! Occupe-toi de ton voile !

Louise : le voile est un miroir, un miroir, qui fait réfléchir...

Johanna : le voile est un miroir, un bout de tissu qui nous fait réfléchir... et ça fait 1h30 qu'il nous fait réfléchir.

13. Epilogue, voix off Myriam et images

VISUEL 1

En 2004, j'ai fait un voyage de deux semaines en Iran. Dans l'avion, j'ai participé à une performance féminine et collective tout à fait inattendue : à l'approche de Téhéran, toutes les passagères se sont mises, les unes après les autres, à sortir de leur sac un foulard pour le nouer sur leurs cheveux. Je savais, avant de partir, que toutes les femmes quelle que soit leur nationalité, devaient se soumettre à cette loi de la République Islamique. J'ai donc fait pendant 15 jours l'expérience de cette contrainte qui s'imposait à moi parce que je suis une femme : cacher mes cheveux, porter des vêtements longs et couvrants. Je n'ai pas du tout aimé ça. Et c'était une délivrance de pouvoir enlever cet accoutrement dès que j'étais à l'intérieur d'une maison ou d'un hôtel.

VISUEL 2

Je sais que je ne porterai jamais le voile.

Une femme française, musulmane, qui a fait le choix de le porter m'a dit récemment : si j'étais iranienne, je me battrais pour ne pas être obligée de le porter.

Quant à moi, si j'étais iranienne, j'aurais fait un autre spectacle.

Mais je suis française et c'est d'ici que je parle.

VISUEL 3

Je me souviens de ces jeunes bourgeoises du nord de Téhéran, attablées dans des cafés branchés, qui jouaient avec la limite de la norme sociale : leur foulard dévoilait plus qu'il ne couvrait, posé de manière négligée sur le sommet du chignon, il ne cessait de tomber et elles le relevaient d'un geste, tout en continuant à rire et à bavarder.

Et je pense alors à ces élèves françaises des lycées où j'ai enseigné la philosophie. A celles qui jouaient avec la règle en venant à l'école avec un bandeau sur les cheveux, une jupe très longue, et provoquaient ainsi les enseignants. Je me souviens que certains d'entre eux s'épuisaient à mesurer la largeur du bandeau, la longueur de la jupe, pour caractériser le signe religieux ostentatoire.

Pour ma part, contre la dérive idéologique de certaines de ces jeunes femmes, j'ai toujours pensé que la seule manière de répondre, de prévenir et de lutter, c'était de leur faire lire et commenter Darwin, Sartre et Nietzsche, et pas d'exclure.

Il y a une vraie compétition mondiale pour contrôler et orienter le vêtement des femmes. La longueur des barbes et des moustaches a beaucoup moins occupé l'humanité que la chevelure féminine.

Et ça se vérifie encore dans la presse française.

VISUEL 4

Toutes ces images nous sont assénées depuis plus de 10 ans. **VISUEL 5** Comment ne pas penser que peu à peu elles infusent, déforment, travaillent les imaginaires, hantent nos perceptions, orientent nos angoisses **VISUEL 6** Toutes ces unes de magazines nous montrent des femmes avec un visage dissimulé : ce ne sont donc pas des femmes qui portent le foulard ou le hijab, mais des femmes intégralement voilées, **VISUEL 7** c'est-à-dire des cas très minoritaires en France, en infraction avec la loi républicaine. Pourtant les médias choisissent ces images pour illustrer le débat sur le voile, l'islam et l'immigration **VISUEL 8** ? et peu à peu nous les associons à la figure de la femme musulmane qui se couvre les cheveux. Là vous voyez Fatima Taleb, **VISUEL 9**, elle est conseillère municipale de la ville espagnole de Badalona en Catalogne et affiliée au parti politique Podemos. Le 9 janvier 2016, cette femme, née au Maroc et arrivée en Espagne à l'âge de 22 ans, a célébré à la mairie le mariage d'un couple homosexuel. **VISUEL 10**

La photo de Fatima Taleb, en compagnie du couple d'hommes qu'elle venait de marier a beaucoup circulé dans la presse espagnole et sur les réseaux sociaux. Aucun grand média français n'a relayé cette information.

14. PRENDRE DATES, vidéos

FEMME 1 (Hanane Karimi)

C'était à Paris en janvier 2015. Comment oublier l'escorte des stupéfactions qui, d'un coup, plia nos âmes ? On se regardait incrédules, effrayés, immensément tristes. Ce sont des deuils ou des peines privés qui d'ordinaire font cela, mais lorsqu'on est des millions à le ressentir ainsi, il n'y a pas à discuter, on sait d'instinct que c'est cela l'histoire.

FEMME 2 (Sabrina Cabralès)

Quand j'apprends la nouvelles des assassinats du 7 janvier 2015, je mets une bonne demi-heure ou une heure à commencer à prendre la mesure de la chose, c'est-à-dire à comprendre que tout, en effet, allait devenir incroyablement compliqué, même si déjà rien n'était simple.

FEMME 4 (Rahama)

La laïcité, la liberté d'expression, les caricatures, qu'est-ce que j'en pense, moi ? A vrai dire ces éléments me sont une évidence, ce qui fait de moi sans aucun doute possible une Française. Et même si j'ai appris que ce n'était pas une évidence pour tout le monde je sais que c'est un privilège que je dois à 1789, à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, à la belle cohorte de nos révolutions. Pour le reste, ça commence. Tout est à refaire.

FEMME 3 (Soreya)

Il y a longtemps que je me demandais ce que ça pouvait faire de vivre une période où tous les signaux passent au rouge: Est-ce qu'on s'en aperçoit, est-ce qu'on se sent condamné à l'impuissance, est-ce qu'on décide d'agir, mais alors pour faire quoi ?

FEMME 1 (Hanane Karimi)

Ça a eu lieu. Et ce lieu est ici, juste-là, si près de nous. Quel est ce nous et jusqu'où va-t-il nous engager ? Il faudra bien trancher, décider qui il y a derrière ce nous et ceux qu'il laisse à distance. Tenter d'être juste, n'est-ce pas ce que requiert l'aujourd'hui ? C'est le moment de prendre dates.